

# THOMAS QUILLARDET

## *Ton Père* d'après Christophe Honoré

12 novembre 2020 - 19 janvier 2021



Le Monfort  
théâtre



THÉÂTRE CHELLES



ville de  
Pantin

# « Une pulsion de vie très forte »

Entretien avec Thomas Quillardet

## Qu'est-ce qui vous a donné envie de porter le roman *Ton Père* de Christophe Honoré à la scène ?

C'est en lisant la dernière phrase – « Ce soir j'aimerais être un arbre dans le parc du Thabor, et veiller sur eux le temps de leur toute petite histoire d'amour. » – que m'est venu le désir de l'adapter. J'ai aussitôt contacté Christophe Honoré, sans trop réfléchir. Il y a une pulsion de vie très forte dans cette phrase, qui m'a happé... Ensuite, en travaillant sur l'adaptation, j'ai découvert une sorte de dualité entre quelque chose de profondément intime, d'introspectif – quelqu'un qui se met à nu et qui creuse sa vie, son passé, son rapport à son père – et une narration plus classique, comme une enquête policière. On raconte une histoire tout en mettant en avant un monologue intérieur.

## Quels choix vous ont guidé pour l'adaptation ?

Précisément cette dualité entre le monologue intérieur d'un père d'aujourd'hui et le fait de raconter une histoire à des personnes au théâtre. Avec l'accord de Christophe Honoré, j'ai gommé tout ce qui concernait ses idoles. Dans le livre, il y a des photos d'auteurs et d'artistes homosexuels qui sont pour lui comme des figures tutélaires et plusieurs références à ce qui a constitué sa nourriture artistique. Tout cela, il l'a traité dans son spectacle *Les Idoles* et je ne voyais pas l'intérêt d'être redondant. J'ai gardé le portrait d'un père, d'un homme, et aussi celui d'un adolescent, donc d'un fils.

## Le texte date de 2017 ; la question de l'homosexualité et de la filiation a été posée publiquement à travers, notamment, le mariage pour tous et la loi de bioéthique. Y a-t-il une dimension militante dans votre projet ?

Le texte de Christophe Honoré n'est pas du tout un texte manifeste, et le spectacle non plus. Ce n'est pas écrit comme ça. Cela raconte le quotidien extrêmement banal d'un père homosexuel et de sa fille, avec des passages où on le voit l'aider à faire ses devoirs, aller la chercher à l'école, faire à manger... Un quotidien qui se trouve par la suite traversé par l'extraordinaire, puisqu'il est victime de harcèlement. Ici, la parole d'un père gay occupe le centre mais n'est jamais surplombante. En quelques sortes, le spectacle sera politique par l'intime.

## D'où l'intuition d'un dispositif quadri-frontal ?

Très vite, j'ai pensé que l'acteur ne devait pas parler depuis le piédestal de la scène de théâtre mais au contraire que sa parole devait être partagée, en cercle, afin qu'il nous embarque dans son histoire qui est aussi la nôtre. Je me suis demandé comment faire une scénographie avec les gens, avec les yeux, avec les peaux, avec l'écoute des spectateurs. Christophe Honoré le dit dans son texte, il ne s'est jamais présenté comme artiste homosexuel revendiquant sa place dans la société ; c'est au contraire parce qu'il a été attaqué qu'il a pris, avec ce texte, un positionnement plus politique. Politique de l'intime toujours. C'est un peu notre démarche aussi. Il faut assumer que cette parole homosexuelle va être au centre. Au centre, mais pas au-dessus. C'est comme une veillée, il s'agit de prendre à témoin. Avec Lisa Navarro – qui faisait déjà la scénographie de mon spectacle *Tristesse et joie dans la vie des girafes* –, nous avons pensé l'assise des spectateurs comme partie intégrante de l'espace. Nous avons cherché quelque chose d'assez ouaté, de doux, avec de la moquette partout, au niveau des sièges mais aussi des accessoires, sur le mobilier. On voulait que les gens soient bien assis pour pouvoir entendre cette parole. Mon objectif est de ne pas trop encombrer le plateau d'accessoires et d'objets, auxquels j'ai souvent recours dans mes spectacles. Je veux mettre en avant la parole et les corps.

## Comment allez-vous incarner le narrateur et les autres personnages ? Pouvez-vous parler du choix de l'acteur Thomas Blanchard ?

C'est important, en effet, de dire « le narrateur », parce qu'il ne s'agit pas de jouer Christophe Honoré au théâtre, ce n'est pas du tout l'idée. Le narrateur s'appelle Christophe, il est cinéaste, point. J'ai supprimé les autres références car je veux rendre le personnage plus universel. J'ai choisi Thomas Blanchard parce qu'il est physiquement très éloigné de Christophe Honoré mais aussi parce qu'il peut naviguer entre différents âges et différents états. Il va faire le personnage de Christophe mais aussi celui de sa fille Orange. Il va aussi changer d'âge – on va le voir à vingt ans, à trente ans, à quarante-sept ans. J'avais besoin d'un acteur qui ait cette dextérité-là : qu'il puisse basculer de l'âge adulte à l'enfance très vite. Thomas a cette

capacité d'être traversé de manière douce et légère par différents personnages. De plus, il est de ma génération et j'avais sans doute besoin d'avoir un acteur du même âge que moi pour faire face aux différentes questions de société que cela soulève – les années SIDA notamment dont l'auteur parle en filigrane dans son roman. Avec lui, il y a quatre autres acteurs qui sont installés parmi les spectateurs et qui vont sortir de l'assemblée pour jouer les autres personnages : le père, la sœur, l'enseignant, la mère, l'ex-amant, etc. Tout se passe dans cet espace, il n'y a pas de sortie vers les coulisses. Pas de changements de costumes, pas d'accessoires qui distinguent tel ou tel personnage. C'est un dispositif d'écoute. Un nouveau personnage entre, porté par un même acteur, et on va comprendre, un peu en décalage, par la situation, qu'il s'agit d'un autre personnage. Pour les quatre acteurs et pour Thomas, la notion qui domine est le glissement : les personnages glissent sur eux. Ils sont une surface, de chair certes, mais les mots glissent sur eux.

## On reste donc dans l'espace du roman ?

C'est vrai, car dans le roman, Christophe, le narrateur, essaie de recomposer sa mémoire. Il fouille ses souvenirs, raconte au lecteur. Je n'ai pas besoin de casser la colonne vertébrale du roman ; la parole de Christophe Honoré est déjà presque en direct quand il écrit. Il y a toute la confusion du monologue intérieur, d'une pensée, mais en même temps, il y a cette dynamique, et c'est pour cela qu'il y a théâtre.

Propos recueillis par Maïa Bouteillet, avril 2020

## Thomas Quillardet

Après une formation de comédien et plusieurs assistances, Thomas Quillardet décide de se consacrer à la mise en scène. Il crée son premier spectacle en 2004 : *Les Quatre Jumelles* de Copi. En novembre 2005, il organise un festival dédié aux écritures contemporaines brésiliennes au Théâtre de la Cité internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil. En 2007, lauréat de la « Villa Médicis hors les murs », il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba *Le Frigo* et *Loretta Strong*. Avec le collectif Jakart, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina, *L'Histoire du rock* par Raphaële Bouchard de Marcio Abreu, *La Villégiature* de Carlo Goldoni. Durant la saison 2018-2019, il adapte et met en scène avec Marie Rémond *Cataract Valley* d'après Jane Bowles et *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini. Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, il traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues ou Gonçalo Waddington.

## Ton Père

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale – 12 et 13 novembre  
Le Monfort – 18 au 28 novembre  
Théâtre Firmin Gémier – La Piscine / Châtenay-Malabry – 1<sup>er</sup> et 2 décembre  
Théâtre de Chelles – 4 décembre  
l'Avant Seine / Théâtre de Colombes – 8 décembre  
Salle Jacques Brel / Ville de Pantin – 19 janvier

Adaptation et mise en scène, **Thomas Quillardet**

D'après *Ton Père* de Christophe Honoré (texte publié aux éditions Mercure de France)

Avec Thomas Blanchard, Claire Catherine, Morgane el Ayoubi, Cyril Metzger, Etienne Toqué // Assistante à la mise en scène, Titiane Barthel // Scénographie, Lisa Navarro // Lumières, Lauriane Duvidnaud // Costumes, Marie La Rocca // Aide à la chorégraphie, Jérôme Brabant // Régie générale, Titouan Lechevalier

Production 8 avril // Coproduction Comédie, CDN de Reims ; Le Trident – Scène nationale de Cherbourg en-Cotentin ; Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale ; Théâtre de Chelles ; Le Gallia – Théâtre Cinéma Saintes – Scène conventionnée ; Le Pont des Arts – Centre culturel de Cesson-Sévigné // Coréalisation Le Monfort (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Monfort (Paris) // Avec le soutien de l'Adami // Avec le soutien du Théâtre de Vanves, de la DRAC Île-de-France et de la Région Île-de-France // Avec le dispositif d'insertion de l'ÉCOLE DU NORD, soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture // En partenariat avec France Culture



Durée estimée : 1h30 | Spectacle à partir de 15 ans

## Rencontres avec l'équipe artistique à l'issue des représentations

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Jeu. 12 novembre  
Théâtre Firmin Gémier – La Piscine / Châtenay-Malabry – Mar. 1<sup>er</sup> décembre

## Représentation en audiodescription

Le Monfort / Ven. 20 novembre – En partenariat avec Accès Culture

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



theatresqy.org – 01 30 96 99 00  
lemonfort.fr – 01 56 08 33 88  
theatrefirminagemier-lapiscine.fr – 01 41 87 20 84  
theatredechelles.fr – 01 64 21 02 10  
l'avant-seine.com – 01 56 05 00 76  
pantin.fr – 01 49 15 41 70  
festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Matthieu Edet

